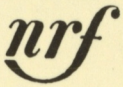
HENRI MICHAUX

UN BARBARE EN ASIE

NOUVELLE ÉDITION
REVUE ET CORRIGÉE



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

QUI JE FUS, 1927.

ECUADOR, 1929 (nouvelle édition revue et corrigée en 1968) ; « L'Imaginaire », n° *242*.

UN BARBARE EN ASIE, 1933 (nouvelle édition revue et corrigée en 1967) ; « L'Imaginaire », n° *164*.

LA NUIT REMUE, 1935 (nouvelle édition revue et corrigée en 1967) ; « Poésie/Gallimard ».

VOYAGE EN GRANDE GARABAGNE, 1936.

PLUME *précédé de* LOINTAIN INTÉRIEUR, 1938 (nouvelle édition revue et corrigée en 1963) ; « Poésie/Gallimard ».

AU PAYS DE LA MAGIE, 1941.

ARBRES DES TROPIQUES, 1942. Illustrations de l'auteur.

L'ESPACE DU DEDANS (1927-1959). Pages choisies, 1944 (nouvelle édition revue et corrigée en 1966) ; « Poésie/Gallimard ».

ÉPREUVES, EXORCISMES (1940-1944), 1946 ; « Poésie/Gallimard ».

AILLEURS (Voyage en Grande Garabagne – Au pays de la Magie – Ici, Poddema), 1948 (nouvelle édition revue et corrigée en 1967) ; « Poésie/Gallimard ».

LA VIE DANS LES PLIS, 1949 (nouvelle édition revue et corrigée en 1972) ; « Poésie/Gallimard ».

PASSAGES (1937-1950), 1950 (nouvelle édition en 1963 et en 1982) ; « L'Imaginaire », n° *379*).

MOUVEMENTS. Soixante-quatre dessins. Un poème. Une postface, 1952 (nouvelle édition en 1982).

Suite des œuvres d'Henri Michaux en fin de volume.

Extrait de la publication

UN BARBARE EN ASIE

Extrait de la publication

HENRI MICHAUX

UN BARBARE EN ASIE

Nouvelle édition revue et corrigée

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1933.*
© *Éditions Gallimard, 1967.*
pour la nouvelle édition revue et corrigée.
© *Éditions Gallimard, 1989,*
pour la présente édition.

« Gouvernez l'empire comme vous cuiriez un petit poisson. »

Lao-tseu.

Extrait de la publication

Préface

Douze ans me séparent de ce voyage. Il est là. Je suis ici. On ne peut plus grand-chose l'un pour l'autre. Il n'était pas une étude et ne peut le devenir, ni s'approfondir. Pas davantage être corrigé.

Il a vécu sa vie.

Je me suis limité à changer quelques mots, et seulement selon sa ligne.

H. M.
1945.

Extrait de la publication

Préface nouvelle

Le fossé s'est encore agrandi, un fossé de trente-cinq ans, à présent.

Et l'Asie continue son mouvement, sourd et secret en moi, large et violent parmi les peuples du monde. Elle se remanie, elle s'est remaniée, comme on ne l'aurait pas cru, comme je ne l'avais pas deviné.

Il date, ce livre. De l'époque à la fois engourdie et sous tension de ce continent; il date. De ma naïveté, de mon ignorance, de mon illusion de démystifier, il date. Il date d'un Japon excité, surexcité, parlant guerre, chantant guerre, promettant guerre, défilant, hurlant, vociférant, menaçant, harcelant, tenant en réserve des bombardements, des débarquements, des destructions, des invasions, des assauts, de la terreur.

Il date d'une Chine traquée, entamée, menacée de dépècement, n'arrivant plus à se ressaisir, méfiante, fermée, ne sachant plus avec une civilisation désorganisée faire face efficacement ni par ruse, ni par

Extrait de la publication

le nombre, ni par rien d'éprouvé jusque-là, au cataclysme imminent.

Il date d'une Inde qui, avec des moyens inattendus ayant l'apparence de la faiblesse, essayait avec malaise de faire lâcher prise au solide peuple dominateur qui la tenait en dépendance.

Débarquant là, en 31, sans savoir grand-chose, la mémoire cependant agacée par des relations de pédants, j'aperçois l'homme de la rue. Il me saisit, il m'empoigne, je ne vois plus que lui. Je m'y attache, je le suis, je l'accompagne, persuadé qu'avec lui, lui avant tout, lui et l'homme qui joue de la flûte et l'homme qui joue dans un théâtre, et l'homme qui danse et qui fait des gestes, j'ai ce qu'il faut pour tout comprendre... à peu près.

Avec lui, à partir de lui, réfléchissant, m'efforçant de remonter l'histoire.

Quelques années maintenant ont passé, et voilà que l'homme de la rue n'est plus le même. Il a changé; dans tel pays, moyennement, dans un second, beaucoup, dans un troisième, vraiment beaucoup, dans un quatrième, infiniment, à ne pas y croire, à ne pas croire ceux qui y sont allés auparavant, et même ceux qui y vécurent.

Ainsi, en Chine, la révolution, en balayant des habitudes, des façons d'être, d'agir et de sentir fixées depuis des siècles, depuis des millénaires, a balayé beaucoup de remarques, et plusieurs des miennes.

Extrait de la publication

Mea culpa. *Non tellement d'avoir vu insuffisamment bien, mais plutôt de n'avoir pas senti ce qui était en gestation et qui allait défaire l'apparemment permanent.*

N'avais-je rien vu, vraiment? Pourquoi?

Ignorance? Aveuglement de bénéficiaire des avantages d'une nation et d'une situation momentanément privilégiées?

Il me semble que je devais aussi opposer une résistance intérieure à l'idée d'une complète transformation de ces pays, que l'on me prouvait obligés, pour y arriver, de passer par l'Occident, par ses sciences, ses méthodes, ses idéologies, ses organisations sociales systématiques.

J'aurais voulu que l'Inde au moins et la Chine trouvent le moyen de s'accomplir nouvellement, de devenir d'une nouvelle façon de grands peuples, des sociétés harmonieuses et des civilisations régénérées sans passer par l'occidentalisation.

Était-ce vraiment impossible?

Sans le savoir resté gamin j'avais d'autres illusions.

Jusque-là les peuples, pas plus que les gens, ne m'avaient paru très réels, ni très intéressants.

Quand je vis l'Inde, et quand je vis la Chine, pour la première fois, des peuples, sur cette terre, me parurent mériter d'être réels.

Joyeux, je fonçai dans ce réel, persuadé que j'en rapportais beaucoup.

Extrait de la publication

Y croyais-je complètement? Voyage réel entre deux imaginaires.

Peut-être au fond de moi les observais-je comme des voyages imaginaires qui se seraient réalisés sans moi, œuvre d'« autres ». Pays qu'un autre aurait inventés. J'en avais la surprise, l'émotion, l'agacement.

C'est qu'il manque beaucoup à ce voyage pour être réel. Je le sus plus tard. Faisais-je exprès de laisser de côté ce qui précisément allait faire en plusieurs de ces pays de la réalité nouvelle : la politique?

Comme on le voit, ce voyage était mal parti. Je ne vais pas le rattraper. Je ne le pourrais pas. Je le voudrais souvent, mais impossible de rien remettre sur ses épaules. On peut seulement retirer, dégager, couper, faire quelques raccords, vite fourrer quelque chose dans un vide soudain gênant, mais non pas le changer, non pas le réorienter.

Ce livre qui ne me convient plus, qui me gêne et me heurte, me fait honte, ne me permet de corriger que des bagatelles le plus souvent.

Il a sa résistance. Comme s'il était un personnage.

Il a un ton.

A cause de ce ton, tout ce que je voudrais en contrepoids y introduire de plus grave, de plus réfléchi, de plus approfondi, de plus expérimenté, de plus instruit, me revient, m'est renvoyé... comme ne lui *convenant pas.*

Ici, barbare on fut, barbare on doit rester.

Pour éviter des méprises, les quelques rares notes nouvelles en bas de page sont précédées des lettres n. n.

H. M.
Mai 1967.

Extrait de la publication

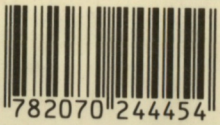
UN BARBARE EN INDE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

nrf



68-I A 24445 ISBN 2-07-024445-8

Extrait de la publication